

Textes extraits du petit carnet de guerre d'Ephrem Lamy

« LES EXILES »

Ephrem LAMY, époux de Marie MICHEL, naquit à Grandmenil le 2 mars 1896. Il eut cinq enfants : Désirée, Henri, Marcel, Joseph et Maurice. Il s'éteignit prématurément à Hamoir le 4 mai 1959 à l'âge de 63 ans.

Le 18 décembre 1916, au plein milieu de la Première Guerre mondiale, les Allemands placardèrent dans le Canton de Vielsalm des affiches ordonnant que tout homme valide âgé de 17 à 55 ans devait se rendre à Vielsalm le lendemain. Le 19 décembre, par un froid glacial, Ephrem (alors âgé de 20 ans et habitant à Arbrefontaine) et ses camarades se rendirent à ce marché d'esclaves, défilant devant les Teutons. Le sort le mis entre leurs griffes ainsi que de nombreux amis. Ils furent enfermés puis conduits à la gare de Vielsalm par la horde allemande pour être déportés vers Altengrabow dans le but de fournir de la main-d'œuvre à l'ennemi. La suite de cette sinistre journée est racontée par lui-même dans un petit carnet qu'il rédigea sur place ainsi que l'évocation des moments pénibles qu'il vécut là-bas dont l'essentiel est retranscrit dans les pages qui suivent. Il n'accepta pas le travail obligatoire. Epuisé, il fut rapatrié en 1917.

Vint la guerre 40-45. Jamais Ephrem Lamy n'oublia les souffrances endurées pendant la Première Guerre mondiale. Il passa à la Résistance dans le Mouvement National Belge (M.N.B.) sous le pseudonyme de Diam, immatriculé sous le n° 388 et attaché au service sabotage. Toujours, il remplit avec zèle et courage les tâches qui lui furent confiées.

Les nombreuses distinctions honorifiques lui octroyées pour services rendus à la Nation au cours des deux guerres témoignent de sa bravoure et de son grand patriotisme. Il était porteur des distinctions suivantes : Croix des Déportés 1914-1918, Médaille du Réfractaire au Travail 1914-1918, Médaille interalliée 1914-1918, Médaille de la Résistance 1940-1945, Médaille de la Commémoration de la Guerre 1940-1945 avec sabres croisés.

Le ciel ce jour-là (ndlr : 19 décembre 1916) était plein d'azur et de lueurs rutilantes. Une couche épaisse de neige glaçait le sol, la bise piquante sifflait. C'était un rude jour de décembre.

Tout transis et atterrés, les civils mâles âgés de 17 à 55 ans défilaient un à un à la revue. Les vainqueurs enlevaient arbitrairement les sans-travail et ils pensaient que le peuple belge serait assez lâche pour leur fournir des misérables qui travailleraient chez eux dans leur pays déchu où il manquait des bras.

Nous étions parqués dans la propriété de la Villa des Roses à Vielsalm, attendant le départ pour l'exil mais beaucoup d'entre nous ne céderont pas.

Nous tremblions de froid et d'émotion, courbés sous le poids du sac à provisions.

La figure pâle aux traits contractés, nous nous promenions, tapions du pied, échangeons quelques paroles ; nos yeux promenaient des regards inquiets et tristes sur le paysage et ces plaines chéries que nous allions quitter et que peut-être certains ne reverraient jamais plus.

Nous étions tirés de notre pénible méditation par les appels de ceux qui venaient nous faire leurs adieux. Alors c'étaient des étreintes folles et désespérées, de longs baisers coupés de sanglots, de paroles d'encouragement. C'était un père apportant du courage à un fils, c'était une épouse adorée avec un bébé rose dans les bras se suspendant au cou du père et venant puiser à ses lèvres un dernier baiser d'espoir et de consolation. C'était une sœur au cœur d'or consolant un frère dont le cœur était brisé. C'était une fiancée au sein palpitant, s'abandonnant avec un charme languissant. Il s'en présentait d'autres échappant aux regards. C'étaient des exilés déjà, ceux-là qui ne pourraient obtenir de réconfort moral lors du rapatriement. Personne de leur famille n'était là pour recueillir leurs dernières pensées et leurs dernières émotions. Rien, rien que ces tableaux tragiques augmentant encore leur désespoir. Oh ! ceux-là pourraient montrer le poing à la maudite destinée, mais la figure aux traits crispés, de longs soupirs soulevant leur poitrine, ils regardaient dans le vague la vision des êtres chers.

Le départ

Les adieux finirent enfin et le triste cortège fut dirigé par la ville vers la gare, la foule poussant, des rues, des fenêtres, des toits même, des clameurs de haine.

Des milliers de bras agitaient des mouchoirs, des chapeaux et se tendaient désespérément.

Ce n'était plus que des yeux pleins de larmes, de gros sanglots et des cœurs brisés.

Les malheureux voyageurs que nous étions arrivèrent à la gare. L'embarquement dans les wagons s'effectua au milieu des clameurs.

Après quelques heures d'attente, le convoi s'ébranla et partit ; il était 3 h ½. Alors, ce fut déchirant. Le hurlement de la foule fut terrible. Les déportés, fiers, pleins de courage, répondirent frénétiquement aux adieux mais quand ils virent disparaître leur pays natal dans le lointain, beaucoup d'entre eux s'affalèrent sur les banquettes et furent remplis de tristesse.

Le voyage

Le train filait à toute vapeur, brûlant les arrêts, roulant, roulant toujours, nous éloignant sans cesse davantage du sol natal !

En traversant les localités, on criait, on jetait des billets, tâchant de faire comprendre aux passants arrêtés notre pénible situation.

La nuit tomba et avec elle la gelée. Les wagons n'étaient pas chauffés. Il faisait si froid que les vitres gelaient malgré l'air réchauffé par notre transpiration.

On quitta les portières, on se serra les uns contre les autres mais, malgré tout, on grelottait.

On causait, on fumait, on discutait mais nous étions résignés et heureux de souffrir pour la Patrie. Par moment, on soupirait et on se montrait insolent, tellement les esprits étaient surexcités.

Après plusieurs arrêts d'une longueur interminable, on arriva à la frontière allemande.

En franchissant cette frontière, on frissonnait d'inquiétude car, ma foi, le moment était grave.

Peu à peu cependant, la fatigue ferma nos yeux et, roulés dans les couvertures et s'appuyant l'un contre l'autre, nous nous endormîmes ou plutôt, nous sommeillâmes.

Nous fûmes réveillés vers minuit à Aix-la-Chapelle pour prendre un repas mais quel repas ! On nous fit entrer dans une cantine et là on fit connaissance pour la première fois avec la gamelle ; on nous servit un café infâme et un morceau de boudin blanc. Le repas de chien terminé – car c'en était un ! – on regagna les wagons et là, mourant de froid, nous pûmes passer à notre guise l'attente en gare, longue de 5 h. ½.

Vers 5 heures du matin, on fut réveillé par des cris et des manifestations ; c'était un train rempli d'autres déportés venant de Malines ; il s'arrêta à côté du nôtre. On réunit les deux trains et on ne fit plus qu'un transport.

Vers 6 heures du matin, le train démarra enfin et roula à grande allure à travers une région industrielle ruinée ; c'était cité sur cité, une véritable forêt de cheminées non fumantes.

Les gares étaient désertes sauf quelques militaires et des femmes effectuant le service au chemin de fer comme serre-freins, sous-chefs, lampistes et chargeurs, etc. On vit même dans un champ un officier charruant avec un âne. On allait pourtant franchir le Rhin et Düsseldorf déjà se profilait dans le lointain.

Bientôt, le convoi, dans un bruit de tonnerre, s'engagea sur l'immense pont ; alors ce fut un coup d'œil étonnant : un fleuve, trois fois plus large que la Meuse.

La grande cité s'étalait là-bas dans la brume et des collines boisées servaient de fond au tableau.

Jusqu'à midi, on roula à toute vapeur à travers une contrée plate semée de céréales et très peu peuplée.

De temps en temps, un moulin à vent apparaissait et tournait doucement, jetant une note sombre dans l'immensité des plaines.

A midi, nous arrivâmes à Hildesheim (?). Là, on nous servit une soupe et de la choucroute. Nous nous débrouillâmes sommairement et... en voiture !

Le train démarra de nouveau reprenant sa course effrénée. La vie dans les wagons continuait, turbulente. On roula jusqu'à 1 h ½ de la nuit et nous arrivâmes à ... (?). Là, on nous servit à nouveau une soupe à l'orge et, en voiture !

Toujours plus loin. Où allons-nous donc ? Mystère ! Il ne faut pas penser, on s'étourdissait et on se grisait. On nous avait dit cependant que nous allions à Magdebourg.

Magdebourg fut dépassé. Alors nous devînmes inquiets car, vraiment, où allons-nous ?

Enfin à Alten-Grabow. Quelques gares plus loin, le train stoppa définitivement. Il était 7 h. du matin.

Le sac au dos, nous évacuâmes les wagons. On nous fit mettre en rangs de quatre, encadrés de sentinelles, baïonnette au canon. On nous dirigea vers le camp. Nous traversâmes le camp des prisonniers militaires.

A la vue de nos soldats prisonniers, nous sentîmes une forte émotion dans nos cœurs de ne pouvoir leur causer.

Nous passâmes et nous entrâmes dans le camp des prisonniers civils et on nous dirigea vers la baraque en bois n° 81. Ce fut notre triste demeure.

Débarrassés de nos effets, on parcourut le camp. On visita les baraques pour retrouver des connaissances en exil. Les accolades étaient plutôt calmes car chacun sentait le poids du chagrin qui l'opprimait.

Nous étions 4.600 hommes du sol natal.

Le 2 juillet, nous sommes à 5.600 hommes.

La vie au camp

Dans chaque baraque, il y a un chef, un sous-chef, un chef de groupe et un sous-chef de groupe. On est de corvée chacun à son tour.

On distribua à chaque homme : un essuie-mains, une savonnette, deux couvertures, une paillasse, un bassin, un seau et une couche. On remit à chacun un brassard couleur beige.

On vendait de toutes sortes à des prix très haut : Un jambon de 4 à 5 kg, vendu 400 Marks ; 1 kg de viande salée : 25 Marks ; 1 paquet de cigarettes : 3 Marks ; 1 cigare : 1 Mark ; 1 livre de sel : 5 Marks ; ½ livre de sucre : 14 Marks ; ½ livre de beurre : 9 Marks ; 1 livre de lard : 30 Mark ; 1 paquet de Richmond : 4 Marks ; ½ livre de pain : 10 Marks ; ½ livre de savon : 30 Marks ; 6 lignes de chocolat : 10 Marks ; 200 g de pain : 10 Marks ; 1 galette : 2 Marks ; 1 pain de 2 ½ kg : 100 Marks ; 10 cigarettes : 3 Marks ; 1 pain d'une livre : 85 Marks.

1 kg de saindoux : 85 Marks ; 1 kg de tabac : 150 Marks ; 200 g de beurre : 10 Marks ; 1 livre de chocolat : 25 Marks ; 1 caramel : 1,30 Mark ; Livre feuilles de cigarettes : 2 Marks ; 1 l. de cognac : 25 Marks ; ½ kg de riz : 18 Marks ; ½ kg de miel : 48 Marks ; Une rolle de tabac : 2 Marks ; 1 pomme de terre : 1 Mark ; 30 galettes : 125 Marks ; 1 ??? : 5 Marks ; 1 kg de beurre : 60 Marks.

Le matin, on se lève à 5 heures. On va chercher sa gamelle de café, on prend son pain du jour avant et on déjeune. Alors, on nettoie ses couvertures. A 8 h ½, on va à l'appel. A 11 h., on va chercher la choucroute ou des rutabagas, etc. A 1 h ½, on va chercher ses 150 g de pain. A 5 h. du soir, encore et toujours de la soupe au maïs ou à l'orge et, à 6 h. : l'appel.

Tous les vendredis, on va aux bains. Si on va au cabinet, on n'est jamais seul, on est au moins 150 hommes accompagnés d'une sentinelle. Le soir, on va à la soirée dans une baraque ou dans l'autre et on cause de la situation. L'un dit qu'on retournera bientôt, l'autre dit qu'on en a encore pour 6 mois. Dimanche, messe à 10 h.

Les 110 hommes de la baraque n° 81

Vielsalm : Goffart Jules, Remacle Henri, Dautremont L., François Gaston, Degest B., Dussart B., Lonche Eug., Nottet Paul, Mention Jos. Sternotte A., Marquet Ju., Marquet Jo., Nottet Emile, Wilkin Joseph.

Grand-Halleux : Rolle Joseph, Dehogne Norbert, Michel Léon, Parmentier Rodolphe, Aubinet Narcisse, Clause Oscar, Piton Joseph, Barbette Fernand, Petitfrère Aimé, Michel Joseph, Lamberty Joseph.

Ville-du-Bois : Remacle Alphonse, Remacle Fernand, Fourgon Gaston, Bontemps François, Raskin Louis, Raskin Joseph.

Neuville : Archambeau Emile, Archambeau Joseph, Comté Camille.

Petit-Thier : Gilbert Thomas.

Salm et Bêche : Tigny Victor, Jacob Henri, Cordonnier (...), Putz Jules, Paquay Clément, Rulmont Alexis, Edouard Edouard, Evrard Célestin, Evrard Jules, Lebecque Jos., Parmentier L., Bihain Julien, Servais Fernand.

Arbrefontaine : Sonnet Lucien, Lamy Ephrem, Barbette Norbert, Orianne Joseph, Habotte Jules, Habotte Fernand (tous 2 de Lierneux), Zeippen Fr., Zeippen Richard (tous les 2 de Wisembach), Knups (Jodoigne).

Rencheux : Jacquemin Jean, Mahy Adelin, Geuzaine Jh., Meyer Alexis, Parmentier Victor, Burnay Alex., Lobet Aug., Fracis Joseph, Nottet Emile, Thonon Jules, Marquet Jos.

Gouvy et Limerlé : Colette, Renard, Budon, Latin, Kalbuch, Yernaux, Mawet, Gennen Jean, Gennen Emile, Schivinnen, Déom, Sarlet (Beho), Verlaine, Perballe, Neybusch, Andrianne, Latin.

Bovigny : Lejeune Joseph, Lejeune Fernand, Lejeune René, Schonne Alex, Schonne Henri, Beaupain B., Mathieu Henri, Jacquet N., Jacquet Henri, Demasy Albert, Calbucho Prosper, Pecheux Fernand, Lemaire Edouard, Mathieu Camille.

Cierreux : Huberty Loui, Guiot Joseph, Beaudoin Eug., Choffray Eug., Claude Jules, Pirard Ed., Grandjean Jos., Jacob Florent, Pairoux Nestor, Flanxhe Alex., Landrecy René, Willot Léon, Toussaint E. (Ottre).

Quî qui d'héve qui d'vins l'ampîre,
On n'magneût nin dès cromptîres ?
N'a-t-on nin r'çu âjôûrdu treûs patates duvint l'pèlote !
Admètant qu'po les pèler
I n'a tot plin qui s'sont cômés ;
Mins cès-là, sins falbala,
C'esteût sûr dès fis à papa.
Tant qu'à mi, on m'mète à l'pwête (?)
C'est si bon avou Mâgolète ! (?)
Nos avans avou dè pèhon.
To ça c'est po cori vite ;
Avou l'timps, nos ârant dèl tripe !
Hoûtez, ni piêrdez nin corêdje,
Tot ça c'est mèyeû qu'dès voyêdjes.

Mins lès pétrâtes è lès rēcènes,
 Ça deûreût ragoster dèl cuhène.
 S'i lès pèlins, c'in's'èreût rin
 Mins on lès siève come à dèl tchins.
 Portant, tot l'monde li sé fwèr bin :
 N'aveût-on nin dit qui n'sèrins bin ?
 Mins mi, dj'na jamây crèyou ça
 Èle Bèlgike, l'Al'mand s'plindeût d'dja,
 È d'pôy qui n'z'èstant è l'Al'magne
 Sûr qui torto n'savant l'panmagne. (?)
 È plèce d'one bone noûritûre,
 On nos mèt dèl poûritûre.
 Mins qwand qu'tu nos z'aboutreûs dè ston,
 Bonot d'Kaiser (?), nos tinrant bon !

Ephren Lamy

La jeunesse de Vielsalm en exil

I

*Ah, qu'elle chante
 Le jour du 19 décembre
 En voyant tous ces hommes arrangés
 Vivement ils (?) de la chambre
 Et dans la rue ils iront s'aligner
 Ah ! cette fois ce sera la dernière
 Ah ! oui je plains
 Le sort des pauvres partants
 Car pour mon compte
 Je vous le dis sans mystère
 Ils sont partis
 Mais ils ne resteront guère.*

Refrain

*Buvons à la santé
 De ces pauvres prisonniers
 Car ils seront tout contents
 De rentrer au logement.
 Bientôt dans leur foyer,
 Ils reprendront leur place
 En chantant tous en chœur
 Vive les prisonniers !*

II

*Parents éplorés
 Fillette bien-aimée
 Adieu, adieu !
 Le départ nous attend
 Car maintenant
 Nous voilà sur quatre rangs.
 Et à la gare,
 Le train nous attend.
 « Il faut signer ! »
 Cria le commandant.
 « Nous, nous, jamais ! »
 Répondirent les enfants ;
 Plutôt mourir
 Et ne plus revenir
 Que de prendre le travail
 Pour les Allemands.*

III

*Allons amis,
 Soyons sans tristesse.
 Pour nos parents, nos maîtresses.*

*Partons, partons
 Le cœur rempli de rage
 De falloir entreprendre ce voyage :
 48 heures de train
 Et du potage de chien.
 Ah ! je vous assure
 Que cela semble dur
 Mais le comité
 Qu'a su ravitailler
 Jamais, jamais
 Ne sera oublié.*

IV

*Altengrabow
 Est là qui nous attend.
 Il n'y fait pas très amusant
 Soupe aux poissons,
 Pommes de terre de cochons,
 Et on vous dit :
 « Vous aurez demi-ration ».
 La vie au camp,
 Allons donc mes enfants,
 Ne m'en parlez point
 Car on n'a guère du pain.
 Il faut signer
 Pour avoir à manger ;
 Toujours, toujours,
 Nous avons refusé.*

Des cœurs à l'occasion du nouvel an

Dans cet exil malheureux où le jour de l'an qui va s'ouvrir nous trouve tous, je me fais un devoir à cette occasion de vous souhaiter une sainte et heureuse année, une bonne santé et la gloire à notre rentrée au pays. Alors, plus que jamais, vous devez vous animer d'un fier courage. Sous peu, vous aurez le bonheur de revoir, tous, votre pays natal où vos femmes, vos enfants et vos parents et maîtresses vous reverront. Les yeux remplis de larmes et d'allégresse, vos parents eux aussi seront fiers de voir rentrer leur matin d'un patriotisme ferme que nous aurons consacré devant l'ennemi qui, nous tenant sous son joug, ne recula point pour nous faire endurer les pires supplices en vue de nous faire renier notre drapeau tricolore. Ils seront là à notre retour en Belgique pour nous féliciter car nous nous montrâmes stoïques devant les pires menaces des Allemands qui voulaient nous faire travailler contre nos braves qui, aujourd'hui encore, combattent pour notre chère Patrie.

Notre Roi à son retour, ceint de l'auréole de la victoire, saura lui aussi admirer notre bon courage.

Il sera fier de ses petits soldats belges, mais n'oubliera pas non plus les braves captifs civils belges qui auront su souffrir sans se plaindre sous le joug teuton et participer par leur fermeté à ce que notre pays reste à jamais glorieux, même devant les plus forts ; devant cette Allemagne qui aurait voulu faire de nous autres, braves Belges, des traîtres en nous engageant, jusqu'à même nous forcer à signer notre propre sentence. Courage donc, c'est le moment plus que jamais de rester ferme ; la barrière qui sépare notre pays du bagne, où nous souffrons encore pour le moment, va bientôt s'ouvrir.

Plus que jamais, nous devons crier en prussien : nous ne signerons pas ! Belges nous sommes, Belges nous resteront ; ni vos menaces, ni même la mort ne nous fera changer d'avis. L'union fait la force, c'est notre devise, et les Allemands comme les barbares teutons, devant le courage de nos aïeux, seront forcés de nous rendre notre liberté que nous réclamons de tout cœur et d'où nous irons jouir, fiers et glorieux, dans notre vieille et héroïque Belgique.

Ainsi soit-il !

Le retour des Prisonniers (air : marche du 17^e)

I

Eloigné en terre étrangère,
 Je suis prisonnier, je languis.
 Dans mes rêves, je vois tous mes frères,
 Qui luttent sans cesse pour l'homme du pays.
 Pour moi, c'est la plus grande souffrance !

Je croirais bien que le plus grand malheur
Est de toujours vivre dans l'ignorance.
Cela fait déborder mon cœur. Ah ! Ah ! Ah !

Refrain

Quand aura sonné
Le moment de la délivrance,
Tous les prisonniers
Qui ont connu tant de souffrances
Seront-ils contents
De revoir leur mère chérie,
Leur femme et enfants,
Les défenseurs de la Patrie !

II

Je te revois toujours, mère chérie
Pleurant ton enfant qui est prisonnier.
L'on ne tient vraiment plus à la vie ;
Que c'est donc triste la captivité !
Je me demande si, pendant mon absence,
Elle n'a pas pas été privée d'assistance !
Que de misère et de tourments. Ah ! Ah ! Ah !

III

Espérons que cette maudite guerre
Finisse bientôt, afin d'être libéré.
Que les peuples suppriment les frontières
Pour ne plus faire tant de veuves et d'orphelins.
Qu'on se considère tous comme frères
Dans l'intérêt du genre humain. Ah ! Ah ! Ah !

(Textes extraits du petit carnet de guerre rédigé par Ephrem Lamy dès le 19 décembre 1916 lorsqu'il fut déporté par les Allemands. Ce carnet appartient à son fils Henri habitant à Oneux-Comblain.)

**Carnet
d'un déporté**

« Les exilés »

par

Ephrem Lamy

Né à Grandmenil le 2/3/1896 -
Décédé à Hamoir le 4/5/1959

Joseph
Robert

Joseph
Marcel

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

14 1870 510
Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Joseph

Barbette Fortuit
campi altan y'a bon Baraque

81.

Allemagne

Maurice
alten Grabow

(Baraque)

N° 81

N° 81
Maurice
prohibé - cimb
le 13 - novembre 1946
Alfred

Les exilés.

Le ciel ce jour-là était plein d'azur
et de lune rutilante. Une couche
épaisse de neige gelaient le sol la
bise piquante soufflait. C'était un rude
jour de décembre.

Tout transis et attirés les civils môles
de 17 à 55 ans défilaient un à un à
la roue le vainqueur enlevait arbitrairement
les sans travail et il paraissait
que le peuple Belge serait assez lâche
pour lui fournir de misérable qui
travailleraient chez eux car dans son
pays déchéant il manquait des
bras.

II

Ils sont prisonniers dans la propriété de
la villa des roses attendant le départ.

pour l'oeil car beaucoup d'entre
eux ne céderaient pas.
Tremblant de froid et d'émotion
courbé sous le poids du sac aux
provisions.

La figure pâle aux traits contractés
ils se promenaient tapant des pieds
froids et échangeaient quelques paroles.
Leurs yeux promenaient des regards
inquiets et tristes sur les paysages et
ces plaines chéries qu'ils vont quitter
et que peut-être il y en aura certainement
ne retourneront jamais plus.
Ils étaient liés de leur méditation
sensible par les appels de ceux qui
venaient leur faire leur adieu.
Alors c'étaient des étreintes folles et
despirées et longs baisers comp

de sanglot et paroles d'encourage-
ment. C'était un père apportant
du courage à son fils, c'était
une épouse adorée avec un bébé
dans les bras se suspendant
au cou du père et venant faire
à ses lèvres un dernier baiser
d'espoir et de consolation.
C'était une soeur au bras d'un
compagnon un père dont le cœur
était brisé, c'était une femme
au sein palpitant d'abandonnement
côté un cherime languissant de
fille appuyée dans les bras de son
franc et se jurant tout deux
dans des baisers un éternel attachement.

Alors à côté de ces tableaux poignants

ils s'en présentaient d'autres
s'efforçant aux regards et tendant des
yeux déjà seules ceux - la qui
ne pourraient obtenir durant le
repatriement de réconfort moral
Personne de leur famille n'était
là pour recueillir leurs derniers
pensées et leurs dernières émotions
rien, rien que c'est tableau bruyant
qui exprimait encore leur désespoir
Ces yeux - la pourraient montrer le
peu de la misère de l'existence
Même la figure aux traits crispés
de long soupirs soulevant leur poitrine
ne ils regardaient dans la vague
la vision des êtres chers
III Le départ
Les adieux finissent enfin et le train

courtis fut dirigé par la ville
vers la gare, les yeux pleurant
des clameurs de bien, des vœux,
des fenêtres, des toits même.
Des milliers de bras agitaient des
mouchoirs, des chapeaux et se
tendaient désespérément.
Ce n'était plus que des yeux pleins
de larmes de gros sanglots et des courtes
brises.
Les malheureux voyageurs arrivèrent à la
gare l'embarquement dans les wagons s'ef-
fectua au milieu des clameurs.
Les abords de la gare étaient marqués
monde.
Après quelque heures d'attente le convoi
s'éleva et parti il était 3 h 15.
Et lors ce fut déchirant de l'adieu

de la foule fut terrible. Les déportés
si pleins de courage repandaient
héroïquement au adieu mais quand
ils virent paraître dans le lointain leur
pays natal beaucoup d'entre eux
s'affaiblirent sur les banquettes et furent
remplis de tristesse.

IV Le Voyage

Le train filait à toute vapeur, baidant
les arrets roulant, roulant toujours
emportant sans cesse plus loin du
sol natal.

En traversant les localités on criait,
on jetait des billets d'adieu de faire com-
prendre aux passants les arrets leurs
prévisible situation.

Le soir se mit à tomber et avec
lui la gelée les wagons n'étaient

pas chauffés il faisait si froid que
les vitres gelaient malgré l'air échauf-
ffé par la transpiration.

On quitta les partitions on se serva l'un
contre l'autre mais malgré tout on
gelait.

On causait, on fumait, on discutait
mais malgré tout s'étaient résignés et
besoigne de souffrir pour la patrie pour
un moment on était soupirant et
même on solait tellement les arrets étaient
sur excitant.

Après plusieurs arrets d'une longueur
interminable on arriva à la frontière
Allemande.

En franchissant cette frontière on frissonne
d'angoisse malgré tout car ma foi
le moment était grave.

Don ai peu cependant la fatigue
ferma les yeux et roulés dans les cou-
vertures s'appuyant l'un contre l'autre
les déportés s'endormirent ou plutôt
s'endormirent.

Ils furent réveillés vers minuit à cause
la chapelle pour prendre un repas
mais quel repas on nous fit entrer dans
une cantine et là on fut connaissance
pour la 1^{re} fois de la gamelle, on nous
servit un café infâme et un morceau
de boudin blanc le repas de chien terre
mouillé car c'était un repas de chien
on gagna les wagons froid et là nous
fumes passer à notre guise mou-
rant de froid l'attente longue de
5 h 1/2 en gare.

Vers 5 heures du matin on fut réveiller

par des cris et des manifestations
c'était un train d'autres déportés venant
de malines s'arrêtant à côté des nôtres
on réunit les 2 trains et on ne fit plus
qu'un transport.

Vers 6 heures du matin le train démarra
enfin et roula sur une grande culture
à travers la région industrielle ruinée,
c'était citi sur citi une véritable forêt
de cheminées noyées fumantes.

Les gares étaient désertes sauf quelques
militaires et des femmes effectuant le
service au chemin de fer comme : sœurs
sous-chef, lampistes et chargeurs etc.

On vit même dans un champ un officier
charruant avec un âne on allait pointer
franchir le Rhin et Dusseldorf déjà se
profilait dans le lointain.

bientôt le convoi dans un brist de
la merre s'engagea sur l'immense pont,
alors ce fut un coup d'œil ravissant
un fleuve trois fois plus large que
la meuse.

La grande cité s'étalait la bas dans la
brume et des collines boisées servaient
de fond au tableau.

Jusqu'à midi on roula à toute vapeur
à travers une contrée plate semée de
circulars et très peu peuplée.

De temps en temps un moulin à vent
apparaissait et tournoyait doucement
jetant une ombre dans l'immensité
des plaines.

À midi nous arrivâmes Holmheid, là
on nous servit une soupe et de la
choucroute, nous nous débarbouillâmes

sommeusement et prîmes certains
voitures.

Le train d'émars de nouveau repren-
ant sa course effarée.

La vie dans les wagons se continuait
turbulente on roula jus qu'à 11 h 15
de la nuit et nous arrivâmes à

Lehrerle là on nous servit à nouveau
une soupe à l'orge et en Voitures.

Toujours plus loin on allions nous
donc mystère il ne faut pas penser
on se bavardissait et on se grisait

on nous avait dit cependant que on
nous allions à Magdebourg.

Mais pouvait on se fier à des gens
qui toujours nous avait trompés.

Magdebourg fut dépassé alors
nous devîmes inquiets car vraiment

Bussellons-mans.

Enfin à Alten Grabow quelque
gare plus loin stoppa définitive-
ment il était à l'heure du matin.

Le sac au dos nous évacuâmes les wagons
on nous amarrâmes en rang de quatre
et entouré de sentinelles bryannes le au
canon on nous dirigea vers le camp où
l'ouvrière le camp des prisonniers mili-
taires.

À la vue de nos soldats prisonniers nous
sentîmes une forte émotion dans nos cœurs
de ne pouvoir leur causer.

Nous passâmes et nous entînâmes dans le
camp des prisonniers civils et diriger vers la
baraque numéros 81 en bois ce fut notre
triste demeure. 12 13 14 15

Debarassé de nos effets on parcourut le

camp on visita les baraques pour retrouver
des connaissances en exil.

Les colutes étaient plutôt calme car
chacun sentait le poids du choigrin qui
les apprismait.

Nous étions à 4,500 hommes du soldat.

Le 2 du 4 mois nous sommes à 5,600 hommes.

~~Le 2 du 4 mois~~ Louny

Le 2 du 4 mois nous sommes à
5,600

Morcel
Perr
Denny

Lavoir au Camp.

Dans chaque baraque il y a un chef
un sous-chef un chef de cuisine et un
sous-chef de cuisine.

On est de corvée chaque à tour.

On nous a distribué à chaque homme

un essui-mains, une serviette, deux

couvertures, une petite ~~boîte~~ bassin

un seau, et une cruche. On nous a remis

à chaque un, un lacos ar, couleur belge.

On vend de toute sortes à des prix très

bas un jambon de 5 à 5 kilos centimètres

un kilos de viande salée 25 mark

un paquet de cigarettes 3 mark

un cigare à un mark

une livre de sel 15 mark

une demi livre de sucre 14 mark

une demi livre de beurre 9 mark

une livre de lard 30 mark

un paquet de richmond 4 mark

une demi livre de pain 10 mark

une livre de savon 30 mark

six lignes de chocolat 10 mark

200 grammes de pain 10 mark

jambon de 5 à 5 kilos 400 mark

une livre de sel 8 mark

" " " confiture 15 "

" " " beurre 90 "

" kilos " lard 80 "

un cigare 1 "

une livre de sucre 20 "

une goëtte 2 "

un pain de 2 1/2 100 "

10 cigarette 3 "

un pain d'une livre 85 "

Le matin on se lève à 8 heures on va chercher sa gamelle de café on prend son pain du jour avant et on déjeune, alors on nettoie ses confections, à 8 h on va l'appel à 11 heures on va chercher la dracovante on des rutabagas etc. à 4 h on va chercher ses 150 grammes de pain à 5 heures du soir encore toujours de la soupe au maïs on a l'orge et à 6 heures l'appel.

Toute les vendredi on va aux bains si on va au cabinet on n'est - jamais seul on est au main 150 hommes à accompagner d'une sentinelle.

Le soir on va à la soirée dans une baraque on dans l'autre et on cause de la situation l'un dit qu'on repartira bientôt, l'autre dit qu'on

on a encore pour 6 mois.

Dimanche Absence de 10 heures

un kilos saïdouse 85 mark

un kilos tabas 1 apt 150 "

200 grammes de beurre 10 "

1 livre chocolat 25 "

1 cannet 1,90 "

boite allumette 1 "

livre feuilles cigarettes 2 "

1 litre cognac 25 "

1/2 kilos riz 18 "

1/2 kilos miel 48 "

une roule de toulac 2 "

une pommes de terre 1 "

une boite de savatine 6 "

30 gallette 125 "

un roit 5 "

un kilos beurre 60 "

Mais de décembre

Jours

Matin

Midi

Soir

Vendredi	café et pain	choucroute
Samedi	café et pain	coleras et betterave
Dimanche	café et pain	conserves
Lundi	cacao et pain	soupe au pois
Mardi	café et pain	soupe au maïs
Mercredi	café et pain	soupe à l'orge
Jeudi	café et pain	coleras et betterave
Vendredi	café et pain	poisson
Samedi	café et pain	choucroute
Dimanche	cacao et pain	coleras et betterave
Lundi	Mais de	poisson
Mardi	"	soupe au pois
Mercredi	café et pain	coleras et betterave
Jeudi	"	"
Vendredi	"	choucroute et poisson
Samedi	"	coleras et betterave

soupe à l'orge
soupe au maïs
soupe à l'orge
soupe au maïs
soupe au maïs
soupe à l'orge
choucroute
soupe à l'orge
soupe au maïs
"
soupe à l'orge
soupe au maïs
soupe au maïs
soupe au maïs
soupe au maïs

Vive la chandelle mardi choucroute
 Choucroute et betterave
 Choucroute et betterave

Le 21-12-1946 choucroute

Mois de Jean

Jours	Matin	Midi
Dimanche 4	cacoad pain soupe au pois	
Lundi 5	café et pain choucroute et poisson	
Mardi 6	café et pain soupe au coloma	
Mercredi 7	café et pain soupe au rutabaga	
Jeudi 8	café et pain soupe au rutabaga	
Vendredi 9	café et pain soupe au rutabaga	
Samedi 10	café et pain soupe au rutabaga	
Dimanche 11	café et pain soupe au rutabaga	
Lundi 12	café et pain soupe au rutabaga	
Mardi 13	café et pain soupe au rutabaga	
Mercredi 14	café et pain soupe au rutabaga	
Jeudi 15	café et pain soupe au rutabaga	
Vendredi 16	café et pain soupe au rutabaga	
Samedi 17	café et pain soupe au rutabaga	
Dimanche 18	café et pain soupe au rutabaga	
Lundi 19	café et pain soupe au rutabaga	
Mardi 20	café et pain soupe au rutabaga	
Mercredi 21	café et pain soupe au rutabaga	
Jeudi 22	café et pain soupe au rutabaga	

Goffart Jules

Souche François Gaston
 Chef de Groupe Sous Chef de Groupe
 6 Jacquemin Jean Mahy Adelin

7 Dussard J.B. Degéest Raymond

8 Rolli Joseph Dohagne Nordbord

9 Renacle Elphonse Archambeau Joseph

10 Tigny Victor Jacob Joseph

huit mort jusqu'au 1-1-1917

1 couplet
Et d'un trait d'acier
regardes tous ces malheureux
en captivité

Loin de leur patrie chérie, ils
soulfrant pour elle en silence.

Chacun en quittes leur parents chers,
D'autre on laisse leur femmes éplorées.
Mais tout se fait pour la Belgique
Ils doivent souffrir sans critique
Pour que la liberté vienne à nous.

Refrain

Vous, messieurs les Allemands
Les Belges en tout temps

Sauront rester ferme

Même en face du canon
Jamais ils ne signeront

2 couplet

Tous ne sont pas égaux
Tous ne sont pas égaux

de tout les malheureux
qui tous crient partout
démontre l'acier

Vous avez tous un cœur de pierre

Et la haine chez vous règne en maître

Vous serez pourtant pechés le dit hautement

Tous de nous entre Wallons et Flamands

Car qu'un jour en notre Belgique

Vous tous meurtrez sans autre excuse

à propos

Et tous du bout de nos balcons

Tous crieront mort au trépas

Refrain

Qui l'acier retiens ce

Jamais tu n'auras notre signature

Vous ne sommes pas prêts à cela

De frapper n'importe qui à tort

Vous savez que le loi ordonne me

fer

Que on ne nous soyent pas tenus
Et c'est ton droit / sans peur
On ne s'en pas de ton empire

III

Lucas en de l'ambition ce la
porter malheur

En le dis de ce et parler il ne
tune que ce toi

En touter des ord tenaires fermes
L'un braver des bayonnettes

En croquis peuvont en hommes
et orile

Poursuivre le France et prendre ces
cités

Mais dans des course furibonde
Munis de canon tu es trouble et
monde

Sur la Marine tu a la suite
Carnaille

Les effets de notre mitraille
Poireux

Ces troues on comme des chumabrou
Chemin forner par les mètres

Et sube le sol treméris l'a crevé
de massacrent

En toutait cependant a Paris arrivés

En promener le soir même tu te
promenous

Je suis cela, mais loin de cette fille la

En sentant battus, tu ne veux plus

de faire l'injustice même aux innocents

Et comme un feu dans le delire

Et essayent de souder ton empire

Les Belges sont pour toi des Fran-
chamortais

Qui ont du de singer de les occirent

De rage tu vois tu te torn che

Où il est trop tard, les hommes
de la rage

Sur ton ordre notre capitivité
lachement fut exécutée
Refrain

Nos femmes et nos enfants
traverser peu peuvent

de l'effroyable guerre

Ne restent plus en Belgique
Où nous enquis ce pique

Car tu tombes sûrement
Sous le glaive d'une main
Les cœurs sous l'ennemi

Les petits et les grands crient autour
de la mort

La jeunesse de Tichholm en exil

À quel ^tchant

Le jour du 19 décembre

En ~~pour~~ voyant tout ses hommes arranger

Revenant il descend de la chambre

Et dans la rue il veut signer

Ah cette fois ce sera la dernière

Ah lui je plains

Le sort des pauvres partant

Car pour mon compte

Je vous le dis sans mystère

Ils sont partis

mais il ne restera rien

Refrain

Bonne nuit à la santé

De ses pauvres prisonniers

Car il seront tout contents

De rentrer au logement
Bientôt dans leur foyer.
Il reprendront leur place
En s'occupant tout en occu-
rant les prisonniers

II
Parents implores
Mette bien aimé
adieu adieu
Le départ nous attend
Car maintenant
Nous voilà sur 4 rangs.
Et à la gare
Le train qui nous attend
Il faut signer
Adieu le commandant
Adieu mes parents
Rejoignant les enfants

Plus tôt mourir
Et ne plus revenir
que de prendre le travail
Pour les allemands

III
Mes amis
Soyons tout tristes
Pour nous parents nos maîtres

Partons partons
Le cœur rempli de rage
Ce fallait entreprendre
ce voyage

48 heures de train
Et du portage de char
Ah je vous assure
que cela semble dur
Mais le comité
qui se ravisaillier

Jamais jamais
ne seras cultier

III

M. ^{III} Graloux.

Est la qui nous attend

Il ne fait pas très amusant
soupe au poisson

Somme de terre de cochons

Et on vous dit

vous aurez demi ration

La vie du camp

Allons donc mes enfants

se men parler poliment

C'est en ne guère du pain

Il faut signer

Sans avoir à manger

Toujours toujours

vous nous refuser.

Ursolaire

Goffart Jules

Remacle Henri

Dauhemont L.

Francois Gaston

Degest B.

Dussart B.

Lonche Eug.

Mottet Paul

Mention Jos.

Sternofect.

Marguet Ja.

Marguet Jo.

Mottet Emile

Wilkin Joseph

Grand Halleux

Beolle Joseph

Dehagne Herbert

Michel Lion

Parmentier Rodolf

Cubinet Maurice

Claude Oscar

Piton Joseph

Fernand Barthele

Petit frere et mie

Michel Joseph

Lamberti Joseph

Ville du bois

Remacle Elphonse

" Fernand

Fourgon Gaston

Domleux Francois

Raskin Louis

" Joseph

Leccaville	Bihain Julien
Lechambert Emile	Servaid Fernand
Lechambert Joseph	Arbustontaine
Camille Camille	Leimet Lucien
Petit Tiert	Lamy Ephrem
Gilbert Tomas.	Barbette Herbert
Salm et Biche	Orianne Joseph
Pigny Victor	Harbette Jules
Jacob Henri	Harbette Fernand
Cordonnier offr.	Zeppen Fern.
Dutz Jules	Zeppen Richard
Paquary Clement	Knapp Jodogne
Piedmont Alexis	Rencheux
Eduard Edward	
Ernard Celestin	Jacquemin Jean
Ernard Jules	Mahy Adelin
Lelequa Jos.	Geuzaine J.
Sammert L.	Meyer Alexis

46 68

Sammert Victor

Bunay Alex.

Labet Aug.

Francis Joseph

Kottel Emile

Thonon Jules

Marguet Jos.

Gouvy et Lemerli

Calotte

Renard

Budon

Satin

Kalbuch

Fernaux J.

Marcel

Gommier Jean

Gommier Emile

Levinson

Deon

Sarlet Behi

Verleine

Serballe

deybusch

Andrius

Satin

Barigny

Lecune Joseph

Lecune Fernand

Lecune Henri

Leconte Alex

" Henri

Beaupain B.

Mathieu Hri

Jacquet Hri

Jacquet Henri

Demazy Albert
 Exbluche Prosper
 Secheuse Fernand
 Lemaire Edouard
 Mathieu Camille
 Cierreuse.

Toussaint E. (Offici.)
 112 hommes
 Baraque
 181

Hubert Louis
 Gygot Joseph
 Beaudeau Eug.
 Choffray Eug.
 Claude Jules
 Girard Ed.
 Grandjean Jos.
 Jacob Florent
 Laroche Mes.
 Flausche Alex.
 Landeroy René
 Willot Lion

Chairs cette là sans
 Tant qu'a vu on met
 Nos arons, peu des qu
 avon l'impr nos arons
 Toh ça ces marga que
 ça denceu racosté d'elle
 Si les pelins sin sereus
 portant tot le monde
 s, serius bins

Mais mije n'la jor
 Elle Belgique l'Allemagne

Modification au camp

Qui qui d'avez que d'avez
 m'avez n'avez des exemples
 Va d'on vint avec jour du s'p'atules du vin
 L'pellote
 Et d'avez qu'avez les p'atules n'avez plain qui
 sont corré
 foulala, c'est sur des fils à p'atules
 a p'atules est et bonavon m'avez l'atules
 p'atules, tot ça ces p'atules corré
 d'elle l'atules; l'atules m'avez p'atules n'avez corré
 des v'atules, mais les p'atules est les r'atules,
 c'atules
 n'avez, mais on les s'ieve comme a des ch'atules,
 li se'foir bin n'avez ton n'avez l'atules qui
 mais c'atules etc,
 s'plend'atules d'atules

C'est d'une qui ne s'attend pas l'Allemagne
Elle place d'une bonne nourriture on n'en
n'a pas besoin des steaks, bonnet d'univers nos

Des cœurs à l'occasion

Camarades

Dans cet exil malheureux on le joint de l'un
qui ne s'occupe nous trouve tous. Je me
fais un devoir à cette occasion de vous sou-
haiter une saine et heureuse année; à ne
bonne santé et la gloire de notre rentrée au
pays. Oser que jamais rien change vous
remette d'un par courage, sous peu vous
auriez le bonheur de revoir tous votre pays
naître ou vos femmes vos enfants et vos
parents, mais aussi vous recevrez; les
jeux remplis de laurier et d'allégresse.
Les parents, eux aussi seront la fête

sur qui l'ordre, et savaient le programme.
met d'elle pourriture, mais qu'en qu'on ne
finirait bons.

du nouvel an. En bon stamy

de voir rentrer leur nation d'un patriotisme
forme que nous avons consacrée devant
l'ennemi; qui nous tenent sous son joug;
ne recula point de nous faire rentrer en
leur pays, supérieurs en vue de nous faire
porter notre drapeau tricolore. Ils seront là à
notre retour en Belgique pour nous féliciter
que tous, nous nous montrons devant les yeux
menaces des allemands qui voulaient nous faire
travailler contre nos braves qui aujourd'hui
encore combattent et meurent pour notre
chère Patrie.

Notre Brava son retour c'est de braves gens
de la victoire sera lui aussi nous admirer
de notre bon courage.

Il sera fier de ses petits soldats Belges qui
mais nous dira pas non plus les braves
ceux-ci civils Belges qui auront su souffrir
sans se plaindre sur le joug allemand et
participer par leur formation à ce que notre
pays reste à jamais glorieux même
devant les plus forts, devant cette Allemagne
qui aurait voulu faire de nous, braves
Belges, des braves en nous engageant
jusqu'à même nous forcer à signer notre
propre sentence. Courage donc, c'est
le moment plus que jamais de rester ferme la
barrière qui sépare notre pays du baignoir
nous souffre encore pour le moment va bientôt
souverain.

Plus que jamais nous devons être en possession
nous ne signeront pas. Belges nous sommes Belges
nous rentreront ni vos menaces ni même la mort
ne nous fera pas changer d'avis L'union fait
la force c'est notre devise et les allemands
comme les barbares Austro-Hongrois devant le courage
de nos aïeux seront forcés de nous rendre
notre liberté que nous réclamons de tout
cœur et d'où nous irons jusqu'à la fin et glorieuse
dans notre vieille et bravière Belgique.

Et ainsi soit-il.

(Et l'engageant)

Le ci-joint nommé - déclare - s'être engagé - avec
dans le contrat suivant
Je nous - me - nous engage - de
travailler en moyenne pour 40 K. par
jour de travail de dix heures comme - un
même d'aise et aux mêmes conditions que les
ouvriers allemands du même emploi. Pour travail

en prison et l'accro en plus de dix francs. On
accorde un franc spécial. Le soldat sera payé
un jour de prison pour des excès de violence.
Je vous déclare - être ouvrier de métier et
en fait à fond dans le métier même.

Si nos déclarations concernant mes aptitudes ne sont pas confirmées à la vérité, le patron a le droit de me nous faire surséjour de me nous payer selon mes capacités réelles.

I. Je nous-mes engage id. soulever
suffisamment mes-mes parents s'occuper

Lequel aura le droit de servir pendant
le paiement du salaire sans aucune déduction
d'après les indications du bureau ou l'avis
de l'employeur en termes respectueux à ceux qui ont
le droit de travailler. Si les salaires ne
sont pas rendus suffisamment...

Re des destins digne de toi

Dieu protège la Librie Belzigue

Et son roc

3 Carapides
Oh terre sainte oh terre des dieux

Leur sukar el kar sang lion pibit

Et loin nous puis souviens les fils pleureux

Honneur, élargir la patrie

Si des fautes nous sont il en est, je m'en excuse.

"Lui fidèle gardien défendrons les foyers."

La santé faiblir principe énergétique

Par des classes dignes de soi
D. P. P. P. P.

Quem protegiu a obra sagrada

at Son. 10

E. Lamy

9 Cigarettes

2 more

une belle savonneuse.

une. forte cygne 28.11

100 cigarettes	\$11
100 cigars	\$10

2 n

30 janvier

Midi

fièvre Soir soupe au maïs

31 janvier, midi

soupe au rutabagas Soir soupe au rutabagas.

on recommence encore le maïs de fevriers.

Jeudi 1 fevrier. et matin

café et pain et midi bettrave et pois Soir soupe au coloré

2. Matin café et pain et midi soupe au carotte et poisson

Soir au rutabagas. 3. Midi soupe au bettrave

Soir soupe au rutabagas et midi soupe au

rutabagas Soir rutabagas et bettraves

5. Midi choucroute et poisson Soir rutabagas

6. Soir. et midi soupe au bettrave et

fièvre Soir soupe au rutabagas et bettrave

7. Midi rutabagas Soir rutabagas et bettrave

8. et midi soupe au bettrave et pois Soir rutabagas

9. et midi soupe au rutabagas et bettrave Soir

rutabagas. 10. et midi rutabagas Soir rutabagas

11. et midi soupe au rutabagas Soir soupe au

pois 12. et midi choucroute et poisson

soupe au rutabagas 13. et midi soupe au

fièvre et bettrave Soir soupe au rutabagas et

coloré. Mercredi 14 fevrier et midi

Le mardi 13 Mars 1912.

Grand Reportage 376

hommes forcés au travail

i u o e i r s t j n
m r d e h l g f s

i u n o a m e é r v é e
s e t d l b h p j g f y x

or ac us d ar ue al oe ul ap
os ur on ad ug ab ud ob
or ag ur as ad il of ar di
absolu obtenu, admire
un acte une arme un

arme

une couverture	20 mark
2 paires de bas	10 "
100 grammes tabac blanc	3 "
un gilet de soldat	2 "
une valise	30 "
une paire de bas	1 "
une livre de confiture	20 "
une livre de saindoux	16 "
une boîte conserves viande	12 "
une paire de souliers	48 "
4 paires de sabots	13 "
un grand bol de	5 "
boîte de sardine	24 "
livre de sucre	10 "
cigare belge	1 mark
on veut un sac	5 mark

16.20.

1.16.

1.16.

1.16.

+

Comme misère et tourment ?

Le retour des Prisonniers
Avec l'épée du 12ème
Eloigné en terre étrangère.

Je suis là prisonnier, je languis.
Dans mes rêves je vois tout mes frères
Qui luttent sans cesse pour l'honneur ^{du pays}
Pour moi c'est la plus grande souffrance.

Je voudrais bien que le plus grand malheur
Est de toujours vivre dans l'ignorance
Cela fait déborder mon cœur. ah! ah!

Refrain:
Quand aura sonné

Le moment de la délivrance?
Tous les prisonniers

Qui ont connu tant de souffrances
Seront-ils contents?

De revoir leur mère chérie
Leur femme et enfant
Les défenseurs de la patrie

couplet

Je te revois toujours, mère chérie
Durant son enfance, qui est prisonnier
L'on ne tient vraiment plus de la vie,
Que c'est donc triste la captivité.

Je me demande si pendant mon absence
Notre - elle n'a été privée d'assistance
Car de misère et de tourments ah! ah! ah!

~~Comme misère et tourments ?~~

couplet

III

Espérons que cette maudite guerre
Finisse bientôt, afin d'être libéré
Que les peuples suppriment les frontières
Pour ne plus faire tant de veuves et d'orphelins
Qu'on se considère tous comme des frères
Dans l'intérêt du genre humain. ah! ah!

Les livres sont jolis
4 Couplet

Enfin ma chérie
Nous sommes bien unis
Devant l'monsieur l'madame
En m'as dit oui
Prezite-moi donc
Que c'est pour toujours
Que tu m'as donné
Ton amour ---
Ceci est pas gentil
Monsieur mon mari
De chanter de moi
Quand tout tout souri
Et je ne surs pas
Que tout ayez peur
Ase tout ai donné tout mon coeur
C'est mon coeur

A ne dit pas non
C'est chaque jour
La même chanson
D'où je suis si tendre
Ou de l'air jette
Bela commence à me l'atté
Oh je dois mon due
Tu te crois le droit
D'aller prendre meilleurs
Ton plaisir dans moi
Mais ne te plains pas
Si j'allais plus tard
Oublier ma peine
Autre part

III Refrain
Les livres sont m'ebantes
Et quand l'amour fait place aux chagrins
C'est elles de s'entendre

Du mal qu'ils feront demain
Le deuil les tourment
De pouvoir se venger de nous
Quand le cœur est jaloux
Les lèvres sont méchantes

III — (Couplet)

Et bien mal chérie
C'est bien vrai demain
Tu veux me quitter
Malgré mon chagrin
Si je t'ai trompé
C'est fini voyons
Je t'en demande pardon
Moi de pardonné
C'est trop tard mon chéri
Longtemps j'ai pleuré
Longtemps j'ai souffert
J'avais alors
De mon pauvre amour

Tu penses pleurer
C'est bien ton tour.

III Ex Refrain:

Les lèvres sont cruelles
Quand on a fini de s'aimer
Rien n'est si doux pour elle
De tout ce qui suit le charme.
Elles se montrent rebelles
Et refusent tous les baisers
Les lèvres sont cruelles.

Extrême
Lamy

Pardonnez-moi ce couplet le 13-67

Bébécia.

Bébécia gentil petit broder.

Jeune ouvrière
allait travailler chaque matin
Rue Poissonnière
Et voilà comme certain jeune homme

La trouvant bien lui demanda sa main
Elle sans signer de rien
Qui dit se vère
El bon vien ne compte pas sur moi main
Y a rien a faire
Et si cela te gêne, emploie la tième
Y rassure mon petit que tu seras mieux servi
(Préface)

Rebecca Rebecca ah qu'elle a du culot ce gosse
N'est-ce pas la faut voir ça
C'est déjà une drôle de petite gosse
Rebecca Rebecca faut qu'elle réponde ou qu'elle
Si vraiment la sacré petit arriéré
C'est épatant le culot quelle a eue
(2 couplets)

Elle a bien soin devant ses carreaux
de faire sa toilette
Sans jamais tirer les rideaux
Sa petite cageotte

Les passant guettant ses deux noisettes
Et son papier séché qui est que c'est qu'ça
Veuille tu te cacher non de moi
C'est un scandale

Mais tranquillement la petite répond
Et n'est pas seule

Ça rien qui blesse c'est pas mes fesses
Que dirais-tu si je leur montrais mon cul
(3 couplets)

Pendant les chaleurs sans facons
Elle se promène

Mais elle ne met jamais de pantalons
Car ça la gêne

Quand elle s'installe, cause impériales
Le conducteur lui dit d'un air farceur
Et la ma mamoyelle qu'elle jolite tableaux

Via Genère

C'est magnifique

Tout mieux pour toi mon vieux tonton

Lui elle lui réplique.

Comme dans une glace fait pas de grimace

Tu verras qu'est tout à fait ton portrait
(2 couplets)

Enfin comme elle devait se marier la semaine
Du'elle n'a plus d'fleurs d'orange elle dit sans gêne
Celui que j'adore il le encore

De cette façon ça fera compensation

Dit voyez si bien je lui dirais mais avec
Pour toi mon vieux c'est tout à fait une bonne affaire
Longe donc grosse bête qui la place est faite
Pour toi mon vieux c'est un travail de mains.
(4 Préface)

Rebecca Rebecca jamais on ne pourra le faire

Mais monsieur vieux grimasse

Lui dit ah si j'étais ton père

Tu verrais je te dresserais

Mais la petite répond sous main

Et mon vieux va dresser ton petit frère

Et tu viendras me voir quand tu seras prêt

gakol R K
188 157 5 7

52 hours

78 Grosvenor 49

12 5 S Hall 1 0 5
7 5 4

10
14 Pupa Weich h 13 Meers

1791 a 1 livre et 4 1/2 oden

arrivés de 30 hommes forcés
au travail.

10 Gusa k 43 Gula 1511 a 2 pua

De l'après-midi 32 degrés au
travail

C. Lamy
Tormendy 29-4-18

vier
Loir

Mardi 23 janvier
Midi

5 pommes de terre jockey au yaourt

soye au maïs soye au maïs

soupe au maïs soupe au lait

source à large source ou miles

surprenant mais café et pain

Songre un millis songre un antyos

longue en rubrique 5 ^{Jour} promene de me

Cyprina de *la* *coquille* de *poisson*

saupre au milles chancrons et coloras

soyeul.orge. soyeul.orge

soyez amical ^{et} soyez un brave

soupe ^{four} ~~de~~ ^{no} page

11/28/17
sauce au fromage soupe au rutabagas

soye a large

11 la gorge chancreuse et poisson

rayon. Colge	For 1 rabagas
--------------	------------------

Baraque 81

Chef

1 Souchef

Do Tremont Louis

Chef de Groupe

Sous Chef de Groupe

Collette Paul

Renard Adolphe

Lejeune René Jacquet Henri

Landercy René Toussaint Elise

Connet Lucien Lamy Léopold

partir du premier jour de travail et ne peut
être révoqué pendant ce temps pour aucune
des parties sans permission du bureau
autorisé.

En cas de bonne conduite et de travail satisfaisant
le Général-Commando peut intérimairement
accorder un congé de 15 jours à 3 se-
maines à condition que le congé soit
compatible avec la bonne marche de l'
entreprise.

En-dessus aussi que sur la bonne conduite
et le travail satisfaisant un certificat
du patron doit être produit.

Si l'ouvrier désire faire venir sa famille
à bord de son occupation, il doit se
mettre d'accord avec son patron quant à la
possibilité de ce déménagement.

En outre...

Alten Grabow

64

86

3 Souvenir 152

de la

148. Net

Guerre 1914 - 1917 -

225

Grand Souvenir

de la guerre

1914 - 16 - 17.

Boilette Robert

Ehren-Lamy

à

Gorome Vielsalm

province de Luxembourg

(Belgique)

121

123

125

127

129

131

133

135

137

139

141

143

145

147

149

151

153

155

157

159

161

163

165

167

169

171

173

175

177

179

181

183

185

187

189

191

193

195

197

199

201

203

205

207

209

211

213

215

217

219

221

223

225

227

229

231

233

235

237

239

241

243

245

247

249

251

253

255

257

259

261

263

265

267

269

271

273

275

277

279

281

283

285

287

289

291

293

295

297

299

301

303

305

307

309

311

313

315

317

319

321

323

325

327

329

331

333

335

337

339

341

343

345

347

349

351

353

355

357

359

361

363

365

367

369

371

373

375

377

379

381

383

385

387

389

391

393

395

397

399

401

403

405

407

409

411

413

415

417

419

421

423

425

427

429

431

433

435

437

439

441

443

445

447

449

451

453

455

457

459

461

463

465

467

469

471

473

475

477

479

481

483

485

487

489

491

493

495

497

499

501

503

505

507

509

511

513

515

517

519

521

523

525

527

529

531

533

535

537

539

541

543

545

547

549

551

553

555

557

559

561

563

565

567

569

571

573

575

577

579

581

583

585

587

589

591

593

595

597

599

601

603

605

607

609

611

613

615

617

619

621

623

625

627

629

631

633

635

637

639

641

643

645

647

649

651

653

655

657

659

661

663

665

667

669

671

673

675

677

679

681

683

685

687

689

691

693

695

697

699

701

703

705

707

709

711

713

715

717

719

721

723

725

727

729

731

733

735

737

739